

LE PÈRE DEHON DANS SA CORRESPONDANCE

Commission Théologique Dehonienne Africaine

CTDAF¹

INTRODUCTION

« Dehon dans ses textes ». Telle est la thématique principale du séminaire théologique dehonien de cette année 2026. Comme l'indiquait l'argumentaire proposé, à cet effet, par le Comité scientifique, l'enjeu de ce thème est de faire revivre les rêves et les questionnements du P. Dehon dans notre monde actuel, monde en profonde mutation. Cela étant, la CTDAF a été invitée à traiter de cette problématique à partir des correspondances de Léon Dehon. Ces correspondances sont accessibles en ligne sur Dehondocs, et ce qui est frappant, au premier regard, c'est autant leur quantité que leur diversité. Sur Dehondocs, elles sont réparties en trois grands ensembles : les lettres de Dehon, les lettres à Dehon et les lettres circulaires. Vu leur nombre, la CTDAF a opéré un choix pour le travail de ce séminaire. Nous avons opté d'exploiter seulement les lettres de Dehon avec en filigrane le postulat qu'à travers elles, on pourrait avoir un accès plus fiable à certaines dimensions de la figure du P. Dehon. Ces lettres vont de 1864, alors qu'il venait d'obtenir son doctorat en droit à Paris, à 1923, deux ans avant sa mort. Comment justifier ces fourchettes temporaires ? Les compilateurs n'en disent rien. Probablement, pourrions-nous conjecturer, ce sont les lettres qui leur sont tombées à la main par le biais des destinataires ou de leurs familiers. On pourrait aussi conjecturer que les forces le quittant, il a cessé de produire deux ans avant sa mort.

Ses destinataires sont nombreux et variés. Cela étant, nous avons une fois de plus opté de nous focaliser sur certains destinataires en particulier ; en effet, il aurait fallu un peu plus qu'une année pour lire et comprendre 59 ans de production épistolaire. Le critère fondamental pour la sélection de ces destinataires repose sur l'abondance des correspondances du P. Dehon à leur endroit. Dans ce cadre, nous avons donc choisi de décortiquer les lettres envoyées à quatre groupes de correspondants : la parenté, les amis, les autorités ecclésiastiques et civiles et les confrères. En considérant ces groupes de correspondants dans l'horizon des enjeux de ce séminaire, nous avons laissé notre recherche être guidée par ce triple questionnement : À quelles questions le Dehon des correspondances a-t-il tenté de répondre ? Quelles ont été ses

¹ Texte rédigé par : Alain Martial Nguetsop (CMR), Bienvenu Kaviri (RDC), Guy Bertrand Wabo (CMR), Joseph Kuate (CMR), Yanick-Dominique Nzanzu Maliro (RDC), Yvon Matthieu (MAD) et Zachaus Tembo (RSA).

réponses au regard des horizons d'attentes de ses destinataires implicites ? Quelle serait, pour aujourd'hui, la pertinence de ces questions – réponses du Dehon des correspondances ?

Notre présentation des résultats de cette étude s'articulera autour de trois points essentiels. Nous nous intéresserons en premier lieu aux destinataires implicites des correspondances. Ce premier parcours nous donnera déjà l'occasion d'éveiller l'attention sur les contextes historiques, de souligner les problèmes et les défis auxquels sont confrontés ces destinataires. En second lieu, nous focaliserons notre attention sur le Dehon des correspondances. En affinant davantage les contextes d'écriture, nous essayerons, en soulignant sa manière de se confronter aux questions de ses destinataires, de mettre en exergue quelques figures importantes de la personnalité du Dehon des correspondances. Nous terminerons ce parcours par un effort de réception des résultats de notre étude. Ce sera ainsi l'occasion d'évaluer et de préciser les effets qu'une étude comme celle menée pourrait avoir par rapport aux exigences contemporaines.

I. DESTINATAIRES IMPLICITES ET CORRESPONDANCE DU P. DEHON

Une étude du P. Dehon, à partir de ses correspondances, exige de ne pas faire fi des destinataires ainsi que des situations existentielles dont l'épistolaire se fait aussi le vecteur. En effet, de même que la figure d'un auteur ne se dessine qu'au gré des interactions avec la diversité des destinataires de son œuvre, de même la figure du Dehon des correspondances ne se tisse pas indépendamment de ses réseaux de correspondants. D'où l'importance de cette étape qui veut que nous portions avec attention notre regard sur les destinataires des correspondances du P. Dehon à travers la recherche de quelques visages du lecteur implicite. Autrement dit, à qui s'adresse l'auteur implicite ?

Comme nous l'avons signalé en introduction, l'épopée épistolaire de Léon Dehon se construit autour d'un nombre important de destinataires. Les contraintes de temps et les exigences méthodologiques liées à une étude d'écrits épistolaires comme celle que nous engageons, nous ont contraints à nous centrer sur quelques groupes de destinataires dont la famille, les amis, les autorités religieuses, les confrères. Notons qu'au sein de ces groupes, l'ampleur des correspondances n'est pas la même pour tous. Cela étant, en soulignant les contextes qui définissent la réalité de ces destinataires, nous espérons aussi rendre compte des questions et des défis liés à leurs horizons de vie et de pensée.

I. 1. La famille

Dans les correspondances adressées à la famille, les principaux lecteurs implicites sont : les parents (Jules-Alexandre Dehon et Adèle-Stéphanie Vandelet), son frère Henri, sa cousine germaine et belle-sœur Laure, ses nièces. Il s'agit globalement d'une famille issue de la petite bourgeoisie rurale dont le père fut non seulement un brasseur-marchant et éleveur de bétail, mais aussi un homme politique ; il fut maire de La Capelle de 1857 à 1862. Ce lecteur qu'est la famille se caractérise par sa filiation, sa proximité et son intimité avec Léon Dehon. Il leur voue donc une affection et un attachement sans faille.

Les correspondances du P. Dehon avec la famille commencent en 1964 lorsqu'il s'engage avec son ami Palustre à visiter l'Europe du Sud-Est (Italie, Grèce, les Balkans), le Moyen-Orient (Égypte, Terre sainte, Liban, Syrie, Turquie) et l'Europe centrale. C'est donc dans une situation d'éloignement de longue durée que son activité épistolaire envers la famille prend une certaine ampleur. Le jeune Dehon s'éloigne de sa famille pour longtemps, dans un monde pas très connu qui, pour les Occidentaux, ne miroite pas seulement des mystères mais aussi des dangers. Il s'agit donc d'un contexte où le lecteur implicite vit une distance angoissante avec un être cher. Cela étant, l'essentiel de la production épistolaire sera pour informer ce lecteur implicite non seulement des découvertes lors de ces voyages mais aussi pour dissiper en lui cette peur qui vient d'une conception qu'on a, en Occident, sur la dangerosité du monde oriental. Dans ce cadre, le lecteur implicite est traversé par une soif d'information et un besoin constant d'assurance. Ainsi, au-delà des événements familiaux et personnels, la situation globale s'articule autour de la nécessité de se donner des nouvelles, de raconter les expériences vécues et de partager les projets à venir. C'est dans ce sens qu'on pourrait non seulement comprendre l'abondance des lettres de Léon Dehon à la famille, mais aussi justifier son insistance sur la nécessité que les parents lui écrivent régulièrement².

A travers ces correspondances, il apparaît que le principal problème ou défi qui semble s'imposer à ce lecteur implicite concerne en premier lieu la vocation sacerdotale de l'auteur implicite. On constate, en effet, que l'engagement sacerdotal de l'auteur implicite est au cœur de l'instabilité, pendant une période conséquente, de ses relations avec ses parents et plus particulièrement son père. À ce propos, on peut dire que le lecteur implicite est fermement

² Cf. Inv. 217.12, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Alexandrie, 09.12.1964.

opposé au choix vocationnel de l'auteur implicite et qu'il en est même tourmenté. C'est du moins ce qu'attestent ces mots d'une des correspondances de Dehon à son père : « J'apprends de plusieurs côtés, écrit-il, que tu te tourmentes à la pensée de me voir sitôt en ecclésiastique »³. Cet homme à tendance libérale ne rêve pour son fils que d'une carrière civile brillante et ne conçoit que très difficilement l'orientation religieuse que ce dernier donne à sa vie. C'est ce qui transparaît dans ces quelques extraits des correspondances de Leon Dehon : « Tu regrettes pour moi les honneurs et les richesses et tu crois que mon affection pour toi est diminuée. Eh bien, tu te trompes. La dignité de prêtre ne prive pas des honneurs, car elle est la plus honorable qu'on puisse avoir sur la terre »⁴.

Le défi qui s'impose, dans ce cas, au lecteur implicite est donc celui de pouvoir sortir de ce désaccord profond sur le projet d'avenir de son fils. Pour le dissuader de ce projet religieux, il joue sur l'effet du temps en retardant autant que possible son entrée au séminaire : il l'envoie d'abord faire ses études à Paris et lui propose ensuite un long voyage en Orient et en Terre sainte. L'enjeu de cette stratégie, c'est d'amener le fils à un changement d'option sans se montrer coercitif ni lui donner l'impression d'une contrainte. Cependant, face à la persévérance de ce dernier qui s'engage finalement dans la voix sacerdotale, on voit aussi un lecteur implicite déçu, voire révolté ; il a probablement l'impression de ne pas être écouté ou d'avoir un fils désobéissant. Cet extrait de la lettre que lui envoie son fils en janvier 1867 l'indique assez clairement : « La peine que tu ressens est la suite d'une erreur et quand tu l'auras reconnue, tu me béniras et tu rendras grâce à Dieu et tu me sauras gré d'avoir été contre ton désir »⁵. Mais, ce père en peine va devoir relever un autre défi, celui de faire passer le bonheur de son fils avant ses choix propres. Autrement dit, on voit aussi se dégager une figure paternelle ouverte à l'accomplissement du bonheur de son fils malgré ses propres réticences. La trace de cette ouverture paternelle se dessine dans ces mots du fils : « Maintenant du reste que vous avez accepté ma vocation et que la réalisation en est commencée, il n'y a plus qu'à suivre la marche que le bon Dieu nous indique par nos sages directeurs »⁶ ; « Tu as été la première conquête de mon sacerdoce et j'ai mis tout mon zèle et je le mettrai toujours à la garder »⁷. Terminons ce point en soulignant que ce lecteur implicite, à travers les correspondances de Léon Dehon, est aussi confronté au défi de la pratique de sa foi chrétienne. Les exhortations à la pratique des

³ Inv. 218.19, Lettre du P. Dehon, à Jules-Alexandre Dehon, Rome, 06.05.1866.

⁴ Inv. 218.35, Lettre du P. Dehon, à Jules-Alexandre Dehon, Rome, 14.01.1867.

⁵ *Ibid.*

⁶ Inv. 218.42, Lettre du P. Dehon, à Jules-Alexandre Dehon, Rome, 06.04.1867.

⁷ Inv. 218.78, Lettre du P. Dehon, à Jules-Alexandre Dehon, Rome, 22.04.1869.

sacrements et à la prière sont autant de traces qui attestent de quelques défaillances dans ce domaine. Voici quelques extraits qui en témoignent : « Et si papa désire me faire un grand plaisir, qu'il m'écrive qu'il va à la messe tous les dimanches quand il le peut »⁸ ; « Je compte que tu te mettras en règle cette année pour la communion pascale »⁹. Alors son père est en voyage à Paris, il l'exhorte en ces termes :

« Tu pourrais profiter encore de ton séjour à Paris pour rentrer en grâce avec Dieu. Je t'engage à t'adresser au curé de Notre-Dame-des-Victoires. C'est un saint et vénérable vieillard. Tu pourras le demander à son église. Cela ne demande pas de toi un grand sacrifice, puisque tu ne manques guère qu'à l'observation du dimanche. Il suffit que tu prennes la bonne résolution d'assister à la messe tous les dimanches à moins d'empêchement sérieux. Le bon Dieu n'est vraiment pas exigeant et nous ne sommes vraiment pas raisonnables de risquer pour si peu notre salut éternel »¹⁰.

Notre lecteur implicite se trouve donc marqué par le besoin d'un soutien spirituel. Il a besoin d'être encouragé et poussé à vivre les engagements de son baptême.

I. 2. Les amis

Dans les correspondances aux amis, Léon Palustre et Charles Désaire se démarquent. Son ami Palustre est intellectuel passionné des lettres, des arts et surtout de l'archéologie. Il fit la connaissance du père Dehon à la Faculté de droit de Paris. Docteur en droit et avocat, il se consacra complètement à l'archéologie et à l'histoire de l'art. Membre de la Société française d'archéologie à partir de 1862, il en fut président de 1876 à 1883. Parmi ses nombreux ouvrages, il faut rappeler *La Renaissance en France* (3 vol., Paris 1879-1885), qu'il ne put pas terminer. On peut ainsi noter que l'essentiel de la relation entre le P. Dehon et Palustre se tissera donc autour du monde académique, de la culture et de la découverte. Cet esprit de recherche et de découverte qui caractérise leur soif commune de connaissance se manifeste à travers leur passion commune pour les voyages : Ils voyagèrent ensemble en Angleterre, Écosse et Irlande en 1862, en Europe centrale et Scandinavie en 1863, et au Moyen-Orient en 1864-1865. Notons aussi qu'il aurait voulu se faire dominicain, mais finalement, il s'est orienté vers une vocation matrimoniale. Cet élément nous renseigne, dans une certaine mesure, sur l'aspect religieux de la vie de Palustre. Ce désir avorté de devenir religieux témoigne, tout de même, d'un certain

⁸ Inv. 218.41, Lettre du P. Dehon, à Jules-Alexandre Dehon, Rome, 11.03.1867.

⁹ Inv. 218.42, Lettre du P. Dehon, à Jules-Alexandre Dehon, Rome, 06.04.1867.

¹⁰ Inv. 218.38, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Rome, 03.02.1867.

parcours spirituel. Ce lecteur implicite est le compagnon de voyage avec qui l'auteur implicite a fait son premier grand voyage à travers le Moyen Orient, voyage qui aura profondément éveillé l'esprit du jeune Dehon à la réalité du monde oriental.

Charles Désaire est, quant à lui, un ecclésiastique français qui, de 1866 à 1868, fut condisciple du père Dehon au Séminaire français de Santa Chiara, à Rome, où il fut aussi ordonné prêtre en 1868. Après un service d'aumônerie à Rome pendant 2 ans, il entra en octobre 1870 dans la Congrégation de l'Assomption, à Nîmes, au sein de laquelle il voulait se consacrer à la réforme des hautes études ecclésiastiques en France. Déçu dans cet espoir, il quitta brusquement la congrégation en 1873 et entra dans le clergé diocésain de Paris. Il fut successivement vicaire de Saint-Ambroise (1874), de Saint-Jacques-Saint-Christophe-de-la-Villette (1887), de Sainte-Marguerite (1897), puis curé de Choisy-le-Roi (1900) et enfin curé de Saint-Jean-Baptiste-de-Grenelle, à Paris (1904). Au-delà du compagnonnage au Séminaire français, Charles Désaire fut surtout un grand ami spirituel avec qui l'abbé Léon Dehon avait formé le projet de fonder une congrégation religieuse spécialement vouée aux hautes études ecclésiastiques. Il a donc partagé avec Léon Dehon une proximité spirituelle et sacerdotale importante. Avec ce dernier, le partage se fera essentiellement autour de leurs quêtes spirituelle et vocationnelle ainsi qu'autour des domaines ecclésiaux et pastoraux.

Le lecteur implicite ici est donc dans un compagnonnage sacerdotal et spirituel de l'auteur implicite. En ce sens, on peut dire qu'il s'agit d'une personne ayant abondamment partagé une partie importante de son quotidien, de ses doutes, ses peurs et de ses rêves. Avec lui, il partage une certaine proximité humaine, intellectuelle et spirituelle. Le défi qui s'impose à ce lecteur implicite et qu'il partage avec l'auteur implicite surtout le discernement vocationnel. Les itinéraires de Palustre comme de Désaire attestent de ce travail de discernement vocationnel : si Palustre s'est finalement marié, c'est bien à la suite d'une incursion infructueuse chez les dominicains ; avant de se fixer définitivement dans son diocèse, Désaire a fait, quant à lui, un détour chez les assomptionnistes ; pendant longtemps, il sera invité par le père Dehon à devenir membre de sa congrégation.

I. 3. Les autorités religieuses

Ici aussi, le lecteur implicite est multiple et toujours situé dans l'Église institutionnelle. Ce sont essentiellement : les évêques diocésains (Soissons, Cambrai, Malines, etc.), les cardinaux romains (Rampolla, Ferrata, Ledóchowski, van Rossum, Gasparri, Merry del Val,

Laurenti), les vicaires généraux et vicaires capitulaires, les responsables de dicastères (Évêques et réguliers, Propaganda Fide Index, Saint-Office), quelques laïcs influents (Toniolo, Chesnelong, etc.), mais toujours dans une logique ecclésiale. Par rapport aux évêques diocésains, l'enjeu des correspondances tourne autour des demandes notamment des demandes d'approbations, de recommandation, de permissions, de décorations. Pour les cardinaux romains, les enjeux sont souvent liés aux demandes d'approbation de la congrégation ainsi qu'aux questions relatives à la discipline et aux missions. À ce niveau, il apparaît que lecteur implicite est nanti d'un certain pouvoir et des compétences diverses ; rompu au langage canonique et à la discipline ecclésiale, il est attentif à la doctrine et aux orientations de la politique ecclésiale.

Notons avec insistance que ce lecteur implicite se déploie dans un environnement ecclésiologique fortement pyramidal où se joue une conception hiérarchique et descendante de l'Église. Il s'agit donc d'un modèle ecclésiologique où le pouvoir, l'autorité et la grâce semblent circuler suivant un mouvement qui va du sommet vers la base. Cela étant, une distinction forte est largement entretenue entre l'Église "enseignante" (le clergé) et l'Église "enseignée" (les fidèles). En ce sens, la transmission se fait pratiquement à sens unique : l'autorité spirituelle et administrative étant perçue comme émanant du sommet, la transcendance se veut essentiellement descendante. En d'autres termes, la forme institutionnelle a tendance à prendre le pas sur la nature communionnelle de l'Église. Dans ce cadre, l'horizon d'attente de ce lecteur implicite formé dans un horizon ultramontain, marqué par la centralité de Rome en tant que siège institutionnel de l'Église (*Propaganda fide*, évêques et réguliers, Saint-Office), la méfiance envers les « révélations » et le modernisme, la valorisation des congrégations utiles (écoles, missions, œuvres sociales), la sensibilité à l'obéissance, à la discipline, à la "bonne doctrine". Globalement, ce lecteur implicite est aussi censé développer une certaine sensibilité à la spiritualité du Cœur de Jésus ainsi qu'aux questions sociales et missionnaires. Progressivement donc, on le voit glisser du cercle français au cercle romain, puis au réseau missionnaire mondial, en passant par le milieu antimoderniste.

Dans ce sillage, le lecteur implicite apparaît confronté à plusieurs défis. Il y a en premier lieu le défi de l'approbation ou non de l'œuvre initiée par l'auteur implicite. En ce sens, la question devient celle de savoir si la congrégation est fiable et mérite une reconnaissance juridique. Autour de ce défi gravite un ensemble de problèmes. Relevons d'abord la question des soupçons doctrinaux en lien avec les révélations dites surnaturelles de la sœur Marie de saint Ignace : l'œuvre serait-elle le fruit d'un visionnaire suspect. Il y a ensuite la question de

l'utilité ecclésiale et pastorale de la congrégation : quel serait l'apport de cette œuvre dans le progrès pastoral de l'Église. L'enjeu à ce niveau est celui de la fidélité à la foi et à la communion ecclésiale. À la suite de ce premier défi, il y a aussi le défi de l'engagement socio-politique et missionnaire de l'Église. La question ici est celle de la fidélité aux orientations du magistère en matière d'engagement social et politique avec en toile de fond l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII. À cette question de la fidélité à la doctrine sociale de l'Église s'ajoute celle l'engagement et l'organisation de l'activité missionnaire *ad gentes* : comment mettre sur pied une organisation des missions qui soit efficace et canoniquement solide ?

I. 4. Les confrères

Au niveau des correspondances adressées aux confrères, on constate aussi que le lecteur implicite est multiple. S'il est vrai que dans l'ensemble, ils sont liés au P. Dehon par la filiation spirituelle, il demeure qu'une différence se dessine selon les attitudes, les fonctions et les missions. Dans ce groupe des confrères, on peut relever une certaine récurrence des correspondances avec le Père Stanislas Falleur, les pères envoyés en mission (*ad gentes*), et dans une moindre mesure, les formateurs et les jeunes en formations. Ce qui caractérise globalement ce groupe, c'est la filiation religieuse avec l'auteur implicite. Ce sont tous des fils spirituels de Léon Dehon et ils le considèrent donc comme un "Père".

Le P. Stanislas Falleur est parmi les tous premiers confrères (religieux-prêtre) entrés dans l'œuvre du P. Dehon. Il y est accueilli en octobre 1879. De 1878 à 1883 il fut professeur de huitième, puis de sixième à l'Institution Saint-Jean, à Saint-Quentin, dont il devint aussi économe en 1881. Au début de 1883, le père Dehon l'envoya fonder le noviciat de Sittard, avec le père François-Xavier Lamour. Il fut ensuite directeur de l'école apostolique de Fayet (1883-1884), directeur de la maîtrise de la basilique de Saint-Quentin (1886-1893), professeur et directeur spirituel à l'école apostolique de Fayet (1893-1897), supérieur du noviciat de Fourdrain (1897-1905) et enfin supérieur de la maison de Saint-Quentin de 1908 à 1913 et encore de 1924 à 1929. Il fut aussi économe général (de 1888 jusqu'à sa mort) et procureur général (1888-1891) de la congrégation. Le lecteur implicite ici est donc un formateur, un enseignant ayant des compétences dans la gestion des biens et des personnes. Il est aussi une sorte de secrétaire particulier de l'auteur implicite ; on dirait une espèce de chancelier à qui il

confie la rédaction de certaines de ses lettres et même la préparation du chapitre¹¹. C'est à lui qu'il réfère la correspondance avec les bienfaiteurs, le paiement des pensions des scolastiques dans les différents séminaires (Saint Sulpice, Issy, Rome, Luxembourg, Sittard...). Il apparaît donc qu'au-delà même du lien religieux qui les unit, ce lecteur implicite partage avec cet auteur implicite une grande proximité ; sa responsabilité dans l'évolution de la congrégation étant importante. Une preuve de cette proximité se donne à voir dans l'abondance des correspondances qui lui sont adressées. La régularité étant parfois tous les deux jours selon les périodes et même quand il se retrouve à l'étranger, il maintient la même régularité via les postes. Il est l'une des personnes les mieux informées de l'organisation et de la vie quotidienne de l'auteur l'implicite dont la fréquence des lettres lui donne de connaître aux détails près les mouvements.

Parmi les confrères missionnaires les plus en vue est le P. Gabriel-Marie Grison. Ordonné prêtre en 1883, il entre dans la Congrégation des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus où il fit sa profession en septembre 1887. Il fut missionnaire en Équateur (1888-1896), où il dirigea le collège de Bahía de Caráquez, puis au Congo belge (1897-1942). Préfet apostolique de Stanley-Falls de 1904 à 1908, il fut nommé en mars 1908 évêque titulaire de Sagalassus et vicaire apostolique de Stanley-Falls, charge dont il démissionna en mars 1933. Il mourut à Kisangani en 1942. Dans ce cadre, le lecteur implicite qui habite les lettres aux confrères missionnaires est, en général, une personne loin de chez soi, appelé à un effort d'adaptation au monde nouveau et aux cultures nouvelles qui s'ouvrent à lui. Il a souvent charge d'âme au nom de son engagement pastoral. C'est bien souvent aussi un enseignant, un pasteur qui est porté par un sérieux souci pastoral et missionnaire. Dans le cadre de la réalisation de sa mission, ce lecteur exprime le besoin d'être soutenu spirituellement et matériellement. C'est un des sous-entendus de ce passage d'une correspondance du P. Dehon à P. Grison : « N'entreprenez pas trop. Vous ne pouvez pas venir quêter en France. C'est aux États-Unis que vous pourriez voir s'il y a des ressources »¹². Il a aussi besoin de plus de ressources humaines. Cela transparaît assez bien dans cet extrait d'une correspondance du P. Dehon au P. Grison alors missionnaire en Équateur : « Vous avez tort de penser que je n'ai pas confiance en vous parce que je ne vous ai pas envoyé exactement les pères que vous demandiez. Je m'en suis rapproché le plus que je

¹¹ Cf. Inv. 1126.03, Lettre du P. Dehon, à la Congrégation des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, Saint-Quentin, 31.07.1896.

¹² Inv. 500.11, Lettre du P. Dehon, à P. Gabriel-Marie Grison, Saint-Quentin, 20.12.1892.

pouvais. Que pouvais-je faire de plus ? Je ne puis pas considérer les seuls intérêts d'une mission »¹³.

Au regard des correspondances du P. Dehon, plusieurs défis s'imposent à ce lecteur implicite. Il y a en premier lieu le défi de la vie spirituelle : est-ce qu'il comprend et mène leur vie religieuse et pastorale suivant l'horizon spirituel que l'auteur implicite a de son œuvre ? En lien avec cette question, il y a celle de la vie communautaire : c'est le défi de la charité fraternelle. La question économique est aussi au cœur des correspondances de Léon Dehon. À ce niveau, le défi qui s'impose au lecteur implicite est surtout celui du vécu de ses vœux de religion, surtout les vœux de pauvreté et d'obéissance. Ce défi se joue autour de deux questions importantes : comment accroître les ressources matérielles et financières de la congrégation et comment les mettre au service de tous et de l'Église ? Le dernier défi est pour ce lecteur implicite est celui de la croissance de la congrégation et de ses œuvres. Il en va aussi du recrutement vocationnel, de la formation et de l'engagement dans la promotion du charisme de la congrégation.

Pour terminer ce point, notons que la lettre, depuis les temps anciens, s'est invitée dans les relations humaines comme un moyen d'échange et de communication. Au XIX^e siècle, en raison d'une alphabétisation croissante des sociétés, elle s'érige en principal moyen de communication sociale pour franchir les distances. Ainsi, elle devient une donnée structurante pour la vie familiale, les liens commerciaux, les rapports entre structures ou organisations. Ce genre épistolaire était, de ce fait, un moyen privilégié pour maintenir les liens, exprimer des sentiments, raconter le quotidien, résoudre des affaires. C'est dans la conscience de cette place prépondérante de l'épistolaire au XIX^e siècle que nous pouvons situer et comprendre l'abondance et la diversité des correspondances chez le P. Dehon. C'est une trace de ce qu'il est réellement, fils de son temps. Cela étant, regardons de près les figures de l'auteur implicite que dessinent ces correspondances.

II. LE DEHON DES CORRESPONDANCES

¹³ Inv. 500.10, Lettre du P. Dehon, à P. Gabriel-Marie Grison, Saint-Quentin, 19.11.1892. Le 2 août le père Dehon avait envoyé en Équateur les frères Sigisbert Schneberger, Christophe-Marie Dumont et Bonaventure Henning (cf. 1LD 50006 et NQT 6/6), pour aider le père Grison au collège de Bahía de Caráquez. Les deux premiers étaient des professeurs valables, mais ils n'étaient pas encore prêtres et devaient terminer leurs études de théologie, et le père Grison en éprouva un certain désappointement (cf. G. GRISON, *Souvenirs de l'Équateur*, Rome 1931, p. 180-181).

Ce second point propose une lecture d'ensemble des correspondances de Léon Dehon en deux volets complémentaires. La première section (II.1) s'attache à la forme de ses lettres : leurs thèmes, leur rôle dans sa vie, leurs procédés littéraires et les multiples ressources — bibliques, culturelles, historiques — qu'il mobilise. On y voit un écrivain sensible, structuré et attentif à ses destinataires, capable de passer de la tendresse familiale (« Je vous embrasse de tout cœur ») aux images poétiques ou aux exhortations spirituelles. La seconde section (II.2) explore le fond de ces correspondances, c'est-à-dire ce qu'elles révèlent de ses grandes orientations spirituelles et des différentes figures de Dehon : l'homme de la croix, le croyant confiant en la Providence, l'apôtre du Sacré-Cœur, mais aussi le fondateur, le gestionnaire prudent, le guide spirituel.

II. 1. À partir de la forme de ses écrits épistolaires

II. 1. 1. Les thématiques centrales des correspondances de Léon Dehon

À travers ses lettres, Léon Dehon déploie un univers épistolaire d'une grande richesse, où chaque catégorie d'interlocuteurs révèle une facette différente de sa personnalité, de ses préoccupations et de sa mission. Ses lettres familiales sont dominées par la tension entre vocation et fidélité filiale, où s'exprime un cœur partagé entre l'obéissance à ses parents et l'appel intérieur. Elles sont aussi un lieu d'exhortation spirituelle, comme lorsqu'il invite son père à renouer avec la pratique religieuse : « Tu pourrais rentrer en grâce avec Dieu... assister à la messe tous les dimanches¹⁴ ».

Avec ses amis, notamment Léon Palustre, les lettres s'ouvrent à la culture, à la beauté du monde et à l'amitié intellectuelle. Il décrit avec émerveillement « les coteaux couverts de vignes de la pittoresque ville de Bar-le-Duc¹⁵ » ou encore « les monuments irréprochables » d'Athènes dont « l'harmonie et la beauté des formes enchantent l'imagination¹⁶ ». À Palustre, il confie aussi ses impressions sur Rome et le Concile Vatican I : « Le grand fait actuel de Rome, c'est la préparation active du Concile¹⁷ », soulignant « ses beautés surnaturelles ».

¹⁴ Inv. 218.37, Léon du P. Dehon à Jules-Alexandre Dehon, Rome, 03.02.1867.

¹⁵ Inv. 217.01, Léon du P. Dehon, aux parents, Strasbourg, 23.08.1864.

¹⁶ Inv. 217.07, Lettre du P. Dehon, aux Parents, 12.10.1864.

¹⁷ Inv. 219.02, Léon du P. Dehon, à Palustre, Rome, 21.03.1869.

Les lettres aux confrères constituent un autre registre, centré sur la gouvernance de l'Institut, la formation, la vie fraternelle et la mission. Dehon y donne des directives concrètes : « Profitez de l'occasion pour faire commencer à chaque maison un cahier de bilans... Dieu bénira votre obéissance¹⁸ ». Ces lettres sont également le lieu du discernement vocationnel, notamment dans les échanges avec l'abbé Désaire, où il insiste sur la docilité à la grâce et la réparation sacerdotale.

Enfin, les lettres aux autorités ecclésiastiques de Soissons sont marquées par les thèmes de l'obéissance hiérarchique, de la défense des œuvres, des crises institutionnelles et de la quête d'approbation romaine. Il y affirme sa détermination : « Je veux défendre jusqu'au bout le droit de propriété¹⁹... », et se réjouit lorsque « notre petite congrégation vient de recevoir le décret d'approbation du Saint-Siège²⁰ ». Ces échanges montrent un Dehon stratège, prudent, diplomate, soucieux de l'avenir de son œuvre.

II. 1. 2. Les correspondances dans la vie de Dehon

Les lettres de Léon Dehon ne sont pas de simples échanges d'informations. Elles constituent pour lui un lieu vital de construction intérieure, un espace où se forment sa pensée, sa vocation et sa sensibilité. Dans ses lettres à ses parents, l'écriture devient un exercice spirituel et affectif : il y relit sa vie, nomme ses grâces, et approfondit son appel. Ainsi confie-t-il : « Je ne pourrais que vous répéter toutes les délices que je trouve au service de Dieu²¹ », ou encore : « La religion ne diminue pas l'amour de la famille, mais le rend plus vrai et plus ardent. » Dans ces échanges, il apprend à articuler foi, affection et discernement, et à devenir le pasteur de sa propre famille.

Avec Léon Palustre, les lettres deviennent un laboratoire intellectuel et esthétique, où Dehon affine son regard sur l'art, l'histoire et la culture. Il y révèle un goût sûr, une sensibilité poétique, une intelligence contemplative : « Je m'attache tous les jours davantage à Rome et surtout à ses beautés surnaturelles²² », ou encore : « Tu ouvriras un peu ton âme à la poésie de ces sentiments et tu la fermeras à la sécheresse de la critique²³ ». Ces correspondances

¹⁸ Inv. 294.40, Léon du P. Dehon, aux confrères, 14.03.1905.

¹⁹ Inv. 294.22, Lettre du P. Dehon à, Louis Armand Vitry, Saint-Quentin, 18.01.1905.

²⁰ Inv. 1102.08, Lettre du P. Dehon, à François Gulhen, Saint-Quentin, 31.07.1906.

²¹ Inv. 218.10, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Rome, 10.01.1866.

²² Inv. 219.02, Lettre du P. Dehon, à Léon Palustre, Rome, 21.03.1869.

²³ *Ibidem*

nourrissent sa culture, stimulent son jugement, et lui permettent de penser l'Église dans la longue durée de l'histoire.

Enfin, dans ses lettres aux autorités, l'écriture devient un instrument d'action ecclésiale. Dehon y réfléchit sur le Concile Vatican I, sur la mission de l'Église, sur les crises politiques : « Toutes les questions religieuses les plus élevées... vont être traitées²⁴ » ; « Nos malheurs sont l'œuvre de Dieu, qui voulait punir à la fois le gouvernement et la nation²⁵ » L'écriture lui permet de comprendre le monde, d'y discerner la Providence, et de s'y engager lucidement.

Ainsi, les correspondances ne sont pas un simple appendice de sa vie : elles en sont le cœur battant, le lieu où se tissent sa vocation, sa pensée, sa culture et son action. Elles révèlent un Dehon profond, sensible, cultivé, spirituel, et elles ont contribué à façonner le fondateur qu'il deviendra.

II. 1. 3. Les ressources formelles des correspondances de Dehon

Dans ses lettres, Léon Dehon déploie une écriture étonnamment maîtrisée, où plusieurs ressources formelles structurent sa pensée et révèlent l'auteur implicite. D'abord, il s'appuie sur une organisation rigoureuse, avançant toujours selon une progression claire — situation, analyse, sentiment, demande — comme lorsqu'il écrit à Palustre : « Je m'abandonne... au bonheur surnaturel du sacerdoce » avant de passer au Concile et à la sténographie²⁶. Cette structure est soutenue par un usage constant de métaphores et images poétiques, qui transforment Rome en paysage spirituel : « Les colonnes de ses temples sont les saints... les roses du martyre excellent par leur éclat et par leur parfum²⁷ ». Dans ses lettres de voyage, il mobilise un registre descriptif précis, presque pictural : « Les coteaux couverts de vignes de la pittoresque ville de Bar-le-Duc²⁸ » ou encore « Les forêts d'oliviers, les haies de cactus et d'aloès²⁹... »

À ces procédés s'ajoute une adresse parfaitement modulée selon le destinataire : tendre et filiale avec ses parents (« Je vous embrasse de tout cœur »), fraternelle et intellectuelle avec

²⁴ Inv. 219.08, Lettre du P. Dehon, à Léon Palustre, Rome, 12.10.1869.

²⁵ Inv. 219.13, Lettre du P. Dehon, à Léon Palustre, La Capelle, 7.10.1870.

²⁶ Inv. 219.02, Lettre du P. Dehon, à Léon Palustre, Rome, 21.03.1869.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Inv. 217.01, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Strasbourg, 23.08.1864.

²⁹ Inv. 217.07, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Athènes, 12.10.1864.

Palustre (« Je t’embrasse de tout cœur³⁰ »), respectueuse et hiérarchique avec les autorités. Enfin, Dehon mobilise une rhétorique spirituelle et persuasive, faite d’exhortations douces et d’arguments théologiques : « La mortification est un sacrifice d’expiation³¹... », ou encore « Notre-Seigneur daigne nous donner audience tous les matins³²... ». Ces ressources formelles — structure, images, description, adresse, rhétorique spirituelle — donnent à ses correspondances une densité rare et révèlent un auteur déjà pleinement formé, capable d’unir culture, sensibilité et profondeur spirituelle dans une écriture vivante et maîtrisée.

II. 1. 4. Ressources matérielles des correspondances

Dans ses lettres, Léon Dehon puise dans un réseau de ressources matérielles d’une grande richesse, où se mêlent Écritures, tradition spirituelle, histoire, art et même sciences. Sa première source est biblique : il relit sa formation à la lumière des Évangiles, affirmant que « le temps du séminaire correspond aux années que les apôtres ont passées auprès du Sauveur³³ », et invoque la parabole de « l’enfant prodigue³⁴ ». Il s’appuie aussi sur les auteurs spirituels, recommandant à sa mère « les leçons de piété douce et facile de saint François de Sales³⁵ » et citant les martyrs de Corée comme modèles de ferveur³⁶. À cela s’ajoutent des ressources historiques et culturelles : l’Antiquité grecque (« Ses monuments irréprochables³⁷... »), l’Égypte « les ruines colossales de Memphis et de Thèbes³⁸ », le Moyen Âge (« Étudie avec soin le Moyen-Âge, il le mérite³⁹ »). Enfin, il mobilise des savoirs scientifiques et techniques, comme la sténographie du Concile « l’ingénieux système de la sténographie⁴⁰ », ou la collecte de minéraux en Suisse⁴¹. Ces ressources multiples révèlent un auteur nourri à la fois par la Révélation, la culture humaniste et les sciences, un esprit où se rencontrent foi, intelligence et curiosité du monde.

³⁰ Inv. 219.05, Lettre du P. Dehon, à Léon Palustre, Rome, 16.07.1869.

³¹ Inv. 218.59, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Rome, 31.01.1868.

³² Inv. 219.02, Lettre du P. Dehon, à Léon Palustre, Rome, 21.03.1869.

³³ *Ibid.*

³⁴ Inv. 218.58, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Rome, 19.01.1868.

³⁵ Inv. 218.59, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Rome, 31.01.1868.

³⁶ Inv. 218.37, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Rome, 03.02.1867.

³⁷ Inv. 217.07, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Athènes, 12.10.1864.

³⁸ Inv. 217.12, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Alexandrie, 9.12.1864.

³⁹ Inv. 219.07, Lettre du P. Dehon, à Léon Palustre, Le Tréport, 26.08.1869.

⁴⁰ Inv. 219.02, Lettre du P. Dehon, à Léon Palustre, Rome, 21.03.1869.

⁴¹ Inv. 217.02, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Bellinzona, 29.08.1864.

II. 2. À partir du fond de ses écrits épistolaires

II. 2. 1. Les grandes options spirituelles de Léon Dehon à travers ses correspondances

À travers près de soixante ans de lettres, Dehon révèle une architecture spirituelle cohérente, structurée autour de quelques axes majeurs qui reviennent dans toutes ses correspondances, quels que soient les destinataires.

La spiritualité de la croix : souffrance offerte, purification, réparation

Dans les correspondances du Père Dehon, l'auteur implicite révèle une spiritualité de la victime qui constitue l'un des axes les plus constants et les plus profonds de son univers intérieur : être « victime » signifie pour lui, entrer dans la dynamique d'immolation, de sacrifice et de réparation, participation directe à l'offrande du Christ. À ses confrères, il écrit sans détour : « Soyez toujours victime du Cœur de Jésus. Mettez sur la croix l'esprit et le corps et ne vous laissez séduire par rien de mondain⁴² », montrant que la vie religieuse n'est pas d'abord un ensemble d'œuvres, mais un acte d'offrande totale. Cette logique victimaire n'est pas abstraite : elle s'enracine dans une vision du Christ comme Agneau immolé, auquel le religieux doit se conformer. Ainsi, il affirme : « Ses amis particuliers sont les victimes... Agneau de Dieu, il aime les agneaux qui se laissent immoler comme lui⁴³ ». La fécondité apostolique découle directement de cette immolation : « Soyez généreux. L'œuvre avancera d'autant plus que nous serons plus unis dans l'immolation⁴⁴ ». Dans cette perspective, la croix n'est jamais un accident, mais un lieu de fécondité spirituelle. Dehon voit dans les épreuves une préparation et une offrande acceptée par Dieu, comme lorsqu'il affirme à propos du P. Rasset : « Notre-Seigneur l'a préparé par de grandes souffrances : la persécution, des difficultés de famille, la maladie. C'est une vraie victime. Il a souffert l'opération et ses suites avec un courage héroïque, et il a offert sa vie pour l'œuvre. Notre-Seigneur l'a acceptée. Il nous aidera⁴⁵ ». De même, face aux crises de l'Église, il souligne que « les œuvres de réparation et d'immolation sont

⁴² Inv. 330.01, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, [sans lieu], 16.06.1880.

⁴³ Inv. 465.01, Lettre du P. Dehon, à Alphonse Rasset, Notre-Dame de Liesse, 18.09.1880.

⁴⁴ Inv. 465.03, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, Bollwiller, Notre-Dame de Liesse, 28.11.1880.

⁴⁵ Inv. 1110.05, Léon Dehon, à Marie-Joseph de l'Intérieur de Jésus, Rue Antoine Lécuyer, [Peu après le 4 novembre 1905].

nécessaires⁴⁶ », montrant que la souffrance assumée devient un acte de fécondité apostolique. Ainsi, l'auteur implicite apparaît comme un homme convaincu que la vie chrétienne — et plus encore la vie religieuse — trouve sa fécondité dans l'union au Christ-Victime : offrir, s'immoler, réparer, accepter la croix comme lieu de transformation intérieure et de salut pour les autres.

La confiance absolue en la Providence

Dans ses correspondances, l'auteur implicite révèle une confiance radicale en la Providence, qui devient pour lui la clé de lecture ultime de l'histoire, des crises, des décisions et même des épreuves les plus douloureuses. Cette confiance n'est ni naïve ni passive : elle est une manière de voir Dieu à l'œuvre dans tout ce qui arrive, jusque dans ce qui semble contredire ses projets. À un confrère inquiet, il écrit avec une douceur ferme : « Ne vous laissez pas décourager. Les petites épreuves qui vous viennent sont permises par Notre-Seigneur pour vous perfectionner. Le temps des grandes grâces approche. [...] Ne vous laissez troubler et décourager par rien⁴⁷. » La Providence n'est pas ici un concept abstrait : elle est une pédagogie divine, une manière pour Dieu de former ses serviteurs. Cette même certitude apparaît dans une lettre à ses parents, où il exprime la tendresse de Dieu : « Dieu nous aime, il nous tend les bras. Il a pardonné à saint Paul, à Marie Magdeleine, aux plus grands pécheurs... Quand nous sommes en état de grâce, Notre-Seigneur présente toutes nos œuvres à son Père céleste⁴⁸. » La Providence est donc pour lui un mouvement d'amour qui enveloppe la vie humaine.

Cette lecture providentialiste s'étend aussi aux décisions ecclésiales, même lorsqu'elles contredisent ses désirs. À l'abbé Hautcœur, il affirme : « Il faut voir là la volonté de Dieu manifestée par mes supérieurs⁴⁹ ». Et face à la dissolution de son premier institut, il écrit avec une docilité bouleversante : « Notre-Seigneur me demande maintenant de détruire ce qu'Il m'a demandé d'édifier. Je ne puis que dire mon Fiat⁵⁰. » La Providence n'est donc pas seulement consolatrice : elle est exigeante, déroutante, mais toujours digne de confiance.

Dans les difficultés matérielles, cette confiance devient presque concrète, quotidienne. À Falleur, l'économe de la congrégation, il recommande : « Dites d'abord à nos pères de

⁴⁶ Inv. 1110.12, Léon Dehon, à Marie-Joseph de l'Intérieur de Jésus, Saint-Quentin, 25.01.1907.

⁴⁷ Inv.471.06, Lettre du P. Dehon, à Athanase Blandi, Saint-Quentin, 03.04.1904

⁴⁸ Inv. 218.58, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Rome, 19.01.1868.

⁴⁹ Inv. 431.11, Lettre du P. Dehon, à Édouard Hautcœur, Saint-Quentin, 16.09.1874.

⁵⁰ Inv.1184.05, Lettre du P. Dehon à Mgr Odon Thibaudier, Saint-Quentin, 20.12.1883.

continuer à bien prier. Le voyage sera fécond pour l'œuvre⁵¹. » Et encore : « Saint Joseph pourvoira à tout après nous avoir laissé un peu humilier⁵² ». La Providence est ici une présence active, attentive aux besoins matériels, mais qui passe par l'humilité et l'épreuve.

Enfin, même les catastrophes deviennent pour lui des signes de Dieu. Après l'ouragan qui détruit la façade de son œuvre, il écrit : « Malgré cela, et peut-être à cause de cela, le bon Dieu a voulu nous envoyer une épreuve. Nous ne perdons nullement confiance⁵³. » La Providence est éducatrice, parfois déroutante, mais jamais absente.

La centralité du Sacré-Cœur : amour, réparation, oblation

Dans ses correspondances, l'auteur implicite révèle une spiritualité entièrement centrée sur le Sacré-Cœur, vécu comme source d'amour, de réparation et d'oblation, et dont il fait le cœur battant de la vie chrétienne et religieuse. Dans ses lettres aux confrères, cette présence du Cœur de Jésus est concrète, quotidienne, presque respirée :

« Cor Jesu, quid me vis facere ? C'est notre devise. Plusieurs fois le jour, consultez le Sacré-Cœur dans un moment de recueillement et la conscience éclairée par la grâce vous répondra. [...] Jésus a dit à saint Pierre de pardonner 77 fois 7 fois, cela veut dire toujours. Humiliez-vous, faites quelquefois le chemin de la croix. [...] Que Jésus est beau ! Qu'il est bon, qu'il est aimable ! Que pourrions-nous lui refuser⁵⁴ ? ».

Dans les années de crise, cette spiritualité prend une tonalité plus douloureuse, mais toujours confiante : « Notre-Seigneur attend sa consolation de ses âmes victimes et réparatrices⁵⁵ », montrant que la réparation est pour lui une participation intime à la souffrance d'amour du Christ. Même dans les lettres administratives, la théologie du Sacré-Cœur affleure : dans la supplique à Léon XIII, il affirme que « Notre-Seigneur en manifestant son Cœur a demandé l'amour et la réparation... c'est surtout des âmes consacrées qu'Il attend cette affectueuse compassion⁵⁶ ». Cette réparation n'est pas un thème secondaire : elle est l'axe fondateur de son institut et de sa vision de l'Église. Il écrit ainsi : « C'est la dévotion pratique au Sacré-Cœur qui est notre but. Le moyen principal, c'est la réparation par l'adoration et par les œuvres⁵⁷ » ; et encore : « Consoler le Cœur du Christ est l'œuvre première et

⁵¹ Inv. 465.07, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, Prado de Lyon, 17.08.1881.

⁵² Inv. 326.07, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, 08.08.1882.

⁵³ Inv. 1159.43, Lettre du P. Dehon, au « Bulletin de l'Union des œuvres ouvrières catholiques, 03.1876.

⁵⁴ Inv. 315.11, Lettre du P. Dehon, à Rogatien Bodin, Saint-Quentin, 11.08.1909.

⁵⁵ Inv. 1110.02, Lettre du P. Dehon, à Marie Joseph de l'Intérieur de Jésus, *Saint-Quentin*, 28.01.1905.

⁵⁶ Inv. 655.00, Léon Dehon et les oblats du Cœur de Jésus à Léon XIII, 02.1882.

⁵⁷ Inv. 1102.02, Lettre du P. Dehon, à François Guilhen, 21.10.1881.

fondamentale⁵⁸ ». Cette réparation se traduit dans des pratiques concrètes : « Dites-vous de temps en temps une messe réparatrice⁵⁹ ? ». Ainsi, l'option spirituelle qui se dégage est limpide : la vie chrétienne est une réponse d'amour au Cœur blessé du Christ, un mouvement d'oblation et de consolation qui vaut plus que toute œuvre extérieure et qui donne sens à l'ensemble de son action apostolique et fondatrice.

L'obéissance comme voie de sainteté et de mission

Dans ses correspondances, l'auteur implicite révèle une conception profondément spirituelle de l'obéissance, non comme une contrainte extérieure, mais comme une configuration au Christ obéissant, un lieu où la volonté de Dieu se manifeste et où la mission se déploie. Dans ses lettres aux autorités de Soissons, cette obéissance prend la forme d'une filiation humble et respectueuse : il signe régulièrement « Votre très humble et dévoué fils⁶⁰... », exprimant une disponibilité intérieure qui demeure même dans la souffrance ou l'incompréhension. À l'abbé Hautcœur, il explicite cette théologie de l'obéissance comme discernement : « Il faut voir là la volonté de Dieu manifestée par mes supérieurs⁶¹ », montrant que l'autorité humaine est pour lui un médiateur de la Providence. Cette attitude n'est pas réservée aux relations hiérarchiques : aux confrères, il associe l'obéissance à la fécondité apostolique, écrivant par exemple : « Profitez de l'occasion pour faire commencer à chaque maison un cahier de bilans... Dites que je l'exige et que le Saint-Siège y tient. [...] Dieu bénira votre obéissance⁶² ». Même dans sa vie familiale, l'obéissance est vécue comme un acte d'amour : « Je poursuis mes études avec application, comme vous me le demandez, mais mon cœur, je l'avoue, est tourné ailleurs⁶³ », phrase où transparaît une tension douloureuse mais assumée entre devoir filial et appel intérieur. Ainsi, l'obéissance apparaît chez Dehon comme une voie de sainteté, un lieu de vérité, un espace de mission : elle n'éteint pas la liberté, elle l'oriente vers Dieu ; elle n'écrase pas la personne, elle la configure au Christ qui « s'est fait obéissant jusqu'à la mort ».

La charité fraternelle : douceur, patience, pardon

⁵⁸ Inv. 1169.42, Lettre du P. Dehon, à Charles Désaire, 05.01.1880.

⁵⁹ Inv. 1169.58, Lettre du P. Dehon, à Charles Désaire, 24.08.1883.

⁶⁰ Formule récurrente entre 1873 et 1890.

⁶¹ Inv. 431.11, Lettre du P. Dehon, à Édouard Hautcœur, Saint-Quentin, 16.09.1874.

⁶² Inv. 294.40, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, Saint-Quentin, 14.03.1905.

⁶³ Inv. 218.19, lettre du P. Dehon à Jules-Alexandre, Rome, 06.05.1866.

Dans ses lettres aux confrères, l'auteur implicite révèle une vision profondément évangélique de la charité fraternelle, faite de douceur, de patience, de pardon et d'unité intérieure. La vie communautaire est pour lui un exercice concret d'amour mutuel, où chacun porte l'autre dans la lumière du Sacré-Cœur. Il exhorte ainsi ses missionnaires : « Soyez pieux, modestes, doux... les bénédictions viendront⁶⁴ », et il leur demande de vivre une véritable communion des cœurs : « Communiquez-vous vos peines, vos joies, vos difficultés... *Cor unum et anima una*⁶⁵ ». Le pardon est au centre de cette fraternité : « Jésus a dit à saint Pierre de pardonner 77 fois 7 fois... cela veut dire toujours⁶⁶ ». Même lorsqu'il corrige, Dehon le fait en appelant à la douceur : « Gardez bien la paix et la douce joie d'un agneau. Notre roi Jésus est essentiellement pacifique, *rex pacis, agnus Dei*⁶⁷ ». Il insiste encore : « Faites tout cela doucement et dans la paix avec confiance dans le Sacré-Cœur⁶⁸ », et il met en garde contre les jugements hâtifs : « Ne vous inquiétez point des autres. Interprétez tout en bien⁶⁹ ». Ainsi, l'option spirituelle qui se dégage est limpide : la douceur est une imitation du Christ-Agneau, et la charité fraternelle — faite de patience, de pardon et de bienveillance — est le lieu où se vérifie la vérité de la vie religieuse.

II. 2. 2. Quelques « figures » de Dehon que donnent à voir les lettres

L'auteur implicite : un homme d'affection et de sensibilité

Dans ses lettres de jeunesse (1864–1871), l'auteur implicite qui se laisse deviner n'est pas seulement un voyageur enthousiaste ou un étudiant appliqué, c'est un homme d'une sensibilité profonde, à la fois affective, esthétique et spirituelle, dont l'écriture mêle tendresse familiale, émerveillement devant le monde et goût prononcé pour l'art et l'histoire. Sa relation aux siens est marquée par une affection chaleureuse : « Je vous embrasse de tout cœur, vous, Henri, Laure et maman Dehon⁷⁰ » ; « L'absence de nouvelles... m'attriste singulièrement⁷¹ », écrit-il, inquiet pour la santé maternelle : « J'espère que maman... n'a plus même le souvenir

⁶⁴ Inv. 292.26, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, Rome, 09.03.1894.

⁶⁵ Inv. 311.05, Lettre du P. Dehon, à Ludwinus Richters, 11.02.1903.

⁶⁶ Inv. 972.84, Lettre du P. Dehon, à Gerlach Kusters, Luxembourg, 12.03.1909.

⁶⁷ Inv. 465.04, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, *Bollwiller*, 01.12.1880.

⁶⁸ Inv. 326.10, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, Saint André, 30.11.1882.

⁶⁹ Inv. 465.05, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, 24.04.1881.

⁷⁰ Inv. 217.01, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Strasbourg, 23.08.1864 ; Inv. 217.01, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Bellinzona, 29.08.1864 ; Inv. 217.07, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Athènes, 12.10.1864.

⁷¹ Inv. 217.13, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Alexandrie, 15.12.1864.

de son indisposition⁷² ». Cette sensibilité relationnelle se prolonge dans l'amitié : « Palustre m'attendait à la gare : il est enchanté de m'avoir⁷³ » ; « Il se rappelle à votre souvenir⁷⁴ ». Mais elle s'étend aussi à la nature et aux paysages, qu'il décrit avec une finesse d'esthète : « Les coteaux couverts de vignes de la pittoresque ville de Bar-le-Duc⁷⁵ », « Les forêts d'oliviers, les haies de cactus et d'aloès⁷⁶... ». Son regard est aussi géographique : « Nous avons visité Fribourg... puis les lacs de Zurich et des Quatre-Cantons⁷⁷ », et ethnographique : « Des musulmans s'en allant à la Mecque, des Grecs... des juifs, des Circassiens⁷⁸ ». Devant Athènes, son émerveillement devient lyrique : « L'harmonie et la beauté des formes enchantent l'imagination ». Avec Léon Palustre, historien de l'art, il adopte un ton plus érudit : « Je m'attache tous les jours davantage à Rome et surtout à ses beautés surnaturelles⁷⁹ », l'invitant à dépasser la critique froide : « Tu ouvriras un peu ton âme à la poésie... ». Son regard devient symbolique : « Les colonnes de ses temples sont les saints... les roses du martyr excellent par leur parfum ». Même un château abandonné suscite une note esthétique : « Son état de nudité et d'abandon est un peu triste⁸⁰... ». Enfin, sa sensibilité s'enracine dans la foi : « Je ne vous aurais rien à dire si je ne vous parlais un peu de Dieu, car c'est vers lui que sont tournées toutes mes pensées ». Ainsi, l'auteur implicite apparaît comme un homme d'affection et de culture, dont la tendresse, l'émerveillement et la profondeur spirituelle s'entrelacent pour former une personnalité unifiée, vibrante et contemplative.

Le fondateur : dépendance hiérarchique et besoin d'appui

Dans la lettre du 16 septembre 1874 adressée à l'abbé Édouard Hautcœur, on perçoit le discernement vocationnel et pastoral de Léon Dehon face à une proposition prestigieuse : devenir professeur à la nouvelle université catholique de Lille. La lettre montre comment Dehon évalue une opportunité personnelle importante, consulte l'autorité diocésaine, discute des enjeux pour le diocèse et pour l'université, s'en remet finalement à la volonté de Dieu telle que médiée par ses supérieurs : « J'ai cru devoir me rendre à Soissons pour connaître la pensée de

⁷² Inv. 217.07, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Athènes, 12.10.1864.

⁷³ Inv. 217.01, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Strasbourg, 23.08.1864.

⁷⁴ Inv. 217.12, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Alexandrie, 09.12.1864.

⁷⁵ Inv. 217.01, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Strasbourg, 23.08.1864.

⁷⁶ Inv. 217.07, Athènes, Lettre du P. Dehon, aux Parents, 12.10.1864.

⁷⁷ Inv. 217.02, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Bellinzona, 29.08.1864.

⁷⁸ Inv. 217.12, Lettre du P. Dehon, aux Parents, Alexandrie, 09.12.1864.

⁷⁹ Inv. 219.02, Lettre du P. Dehon, à Léon Palustre, Rome, 21.03.1869.

⁸⁰ Inv. 219.07, Lettre du P. Dehon, à Léon Palustre, Le Tréport, 26.08.1869.

mon évêque ... J'ai prié les vicaires généraux et les membres du conseil de peser le pour et le contre. Il faut voir là la volonté de Dieu manifestée par mes supérieurs⁸¹. »

Dans les premières années, Dehon apparaît comme un jeune prêtre scrupuleux, très dépendant du jugement de l'évêque. Il lit les décisions épiscopales comme expression directe de la Providence : « Il faut voir là la volonté de Dieu manifestée par mes supérieurs⁸² ». Cette obéissance n'exclut pas une certaine blessure lorsqu'il se sent tenu à distance : « Il a été un peu étonné que toute cette négociation ait été conduite en dehors de lui⁸³ ». Des décennies plus tard, il rappelle encore les sacrifices consentis pour le diocèse, signe que le besoin de reconnaissance demeure : « J'attendais plus de miséricorde du diocèse de Soissons. J'y ai tant fait de sacrifices depuis 28 ans⁸⁴ ! » Cette figure conjugue ainsi dépendance hiérarchique, quête de légitimité et sensibilité aux incompréhensions.

Le gestionnaire prudent et transparent : rigueur financière et lucidité administrative

Dans ses correspondances, l'auteur révèle un homme doté d'un sens aigu du réel, d'une prudence administrative constante et d'une transparence scrupuleuse dans la gestion des œuvres. Loin d'être seulement un mystique ou un homme de prière, il apparaît comme un leader capable de gouverner avec méthode, précision et responsabilité. Ses lettres aux évêques de Soissons montrent un homme attentif aux conséquences concrètes des décisions : « Nos œuvres aussi, et particulièrement l'Institution Saint-Jean, sont engagées dans cette crise. Le discrédit qui résulterait de certaines mesures les ruinerait⁸⁵ ». Il ne cache rien de la fragilité économique : « Saint-Jean ne vit pas de ses ressources. Il y a chaque année un déficit important depuis la fondation⁸⁶ ». Et lorsqu'il rassure Mgr Deramecourt, il le fait avec une précision comptable : « La maison de Fourdrain n'a pas un sou de dettes... Saint-Jean n'a plus que 70.000 fr. d'hypothèques, c'est peu quand on sait qu'il y en a eu 300.000⁸⁷ ». Même dans ses excuses, il distingue clairement les plans personnel et institutionnel : « Mes démêlés avec ce notaire sont au sujet d'affaires de famille et n'intéressent pas la congrégation⁸⁸ ».

⁸¹ Inv. 431.11, Lettre du P. Dehon, à Édouard Hautcœur, Saint-Quentin, 16.09.1874

⁸² *Ibid.*

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Inv. 515.37, Lettre du P. Dehon, à Augustin-Victor Deramecourt, Rome, 20.03.1899.

⁸⁵ Inv. 1184.05, Lettre du P. Dehon à Mgr Odon Thibaudier, 20.12.1883.

⁸⁶ Inv. 1184.06, Lettre du P. Dehon à Mgr Odon Thibaudier, Saint-Quentin, 26.02.1884,

⁸⁷ Inv. 515.37, Lettre du P. Dehon, à Augustin-Victor Deramecourt, Rome, 20.03.1899.

⁸⁸ Inv. 276.07, Lettre du P. Dehon, à Augustin-Victor Deramecourt, 1905.

Cette prudence s'accompagne d'une transparence rigoureuse. Bien qu'issu de la bourgeoisie, Dehon vit avec mesure et exige une gestion irréprochable. Il reçoit des dons, mais les transmet immédiatement à son procureur, en indiquant la provenance et les intentions des bienfaiteurs ; il demande des comptes réguliers et rend lui-même les sommes non utilisées. Lorsqu'il constate des pratiques financières contraires aux règles ecclésiastiques, il intervient fermement : « N'oubliez pas que tous vos emprunts sur titres sont contraires aux vœux et aux règles ecclésiastiques... Il faut donc y mettre fin le plus tôt possible en vendant tout ce qui est vendable, sans racheter d'autres titres⁸⁹ ». À un confrère trop dépensier, il écrit avec une lucidité inquiète : « Les dépenses ont dépassé beaucoup vos prévisions. N'êtes-vous pas trop large et trop confiant ? Vos comptes ont-ils toute la régularité voulue ?... Ne faites plus que les dépenses les plus urgentes. Ajournez les améliorations qui ne pressent pas⁹⁰ ».

Dehon encourage également l'auto-prise en charge des communautés : fabrication et vente de savon, activités locales, gestion autonome des charges. Il n'est pas tendre envers la paresse : il reproche au P. Dalloue son manque d'application et lui impose l'obéissance pour l'accomplissement de ses devoirs⁹¹. Cette exigence n'est jamais dureté : elle est le signe d'un homme qui veut que ses communautés vivent dans la vérité, la responsabilité et la fidélité à l'Église. Ainsi, l'auteur implicite qui se dessine est celui d'un fondateur prudent dans ses décisions, transparent dans ses finances, exigeant mais juste dans son gouvernement, un homme pour qui la droiture administrative est inséparable de la fidélité spirituelle et de la mission.

Père Dehon, un guide et conseiller de ses fils

Dans ses correspondances, le Père Dehon apparaît comme un véritable père et guide spirituel, attentif, exigeant et profondément affectueux envers ses confrères, qu'il appelle presque toujours « Cher fils... », signe d'une paternité assumée et vécue. Ses conseils sont constants, concrets, nourris d'Évangile et de douceur et les mots qu'il leur adresse sont toujours affables : « Soyez toujours, pieux, modestes, doux et les bénédictions viendront⁹² ». Aux missionnaires, il recommande la lecture des saints, la confiance dans la Providence et l'unité fraternelle : « Vous êtes là-bas un des anciens, aidez bien à l'union... Communiquez-vous vos peines, vos joies, vos difficultés... *Cor unum et anima una. Ipsi a Deo didicistis ut diligatis*

⁸⁹ Inv. 121.09, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, 1909.

⁹⁰ Inv. 974.31, Lettre du P. Dehon, à Gerlach Kusters, 1911.

⁹¹ Cf. Inv. 291.17, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, Roma, 23.04.1898.

⁹² Inv. 292.26, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, Rome, 09.03.1894.

invicem »⁹³. À un missionnaire en Finlande, il écrit : « Ne vous laissez pas décourager. Les œuvres se fondent par la croix. Le diable lutte contre nous, mais il n'y a pas de danger pour l'œuvre, le Sacré-Cœur nous sauvera toujours⁹⁴. ». Au P. Bodin, il ouvre son cœur :

« Si vous avez besoin d'un peu de direction, ouvrez-moi votre cœur. Ne suis-je pas votre père ? Mais Notre-Seigneur veut faire beaucoup par lui-même. Dîtes souvent : Cor Jesu, quid me vis facere. C'est notre devise. Plusieurs fois le jour, consultez aussi le Sacré-Cœur dans un moment de recueillement et la conscience éclairée par la grâce vous répondra. Vous sentirez dans quelles dispositions il faut vous mettre... Jésus a dit à saint Pierre de pardonner 77 fois 7 fois, cela veut dire toujours. Humiliez-vous, faites quelquefois le chemin de la croix. Si vous n'avez pas une chapelle à votre disposition, ayez un crucifix béni pour le chemin de croix⁹⁵. »

Sa paternité se manifeste aussi dans son attention concrète : il visite les communautés en France, en Belgique, en Hollande, en Italie, écoute chacun, recommande l'aide aux malades, la douceur dans les corrections, la charité dans les revendications, l'attention aux anciens. Il envoie des vœux aux confrères et s'excuse lorsqu'il ne peut être présent « Je serais allé volontiers vous fêter demain, mais je crois que ce serait blessant pour Mgr [Grisson], si je le quittais toute la journée demain. Je n'ai plus que cette journée à passer avec lui et c'est peut-être la dernière. Dans quatre ans, lui ou moi serons peut-être morts. À nouveau, bonne fête. Prions l'un pour l'autre⁹⁶. » Même envers ceux qui lui ont causé des difficultés, comme le P. Blancal, il reste bienveillant. À un confrère en crise, il écrit : « Votre vocation n'est pas perdue... Jésus vous aime... Confiance toujours⁹⁷ ! ». Et lorsqu'il doit corriger, il le fait avec fermeté mais sans dureté, rappelant au P. Falleur la nécessité de la politesse, de la charité et du respect des jeunes. Enfin, il ramène tout à l'oblation : « Quand nous souffrons, disons : C'est pour Jésus, pour le Sacré-Cœur, pour l'œuvre... *Ubi labor amatur, non laboratur*... Union constante à Jésus, union au Sacré-Cœur, doucement, humblement, dans l'esprit de foi⁹⁸ ». Ainsi se dessine un père spirituel d'une rare humanité, ferme et tendre, exigeant et miséricordieux, profondément donné à ses fils.

Père Dehon, un homme organisé

⁹³ Inv. 311.05, Lettre du P. Dehon, à Ludwinus Richters, 11 février 1903.

⁹⁴ Inv. 972.84, Lettre au Père Gerlach Kusters, Luxembourg, 12.03.1909.

⁹⁵ Inv. 315.08, Lettre à Rogatien Bodin, Sittard, 24.06.1909.

⁹⁶ Inv. 972.16, Lettre du P. Dehon, à Gerlach Kusters, 04.01.1909.

⁹⁷ Inv. 315.09, Lettre du P. Dehon, à Rogatien Bodin, 06.07.1909. Ce confrère a fini par quitter la congrégation en 1919.

⁹⁸ Inv. 228.03, Lettre du P. Dehon, à Théodore Heiserholt, Saint-Quentin, 20.08.1909. Voir aussi Lettre à Falleur du 23 octobre 1898 ; Lettre à Grison du 22 juin 1885.

Dans ses correspondances, le Père Dehon apparaît comme un homme remarquablement organisé, capable de concevoir, déléguer et superviser avec une précision presque instinctive. Il sait choisir des collaborateurs compétents, au premier rang desquels le P. Stanislas Falleur, entré dans l'Institut en 1882 et rapidement reconnu pour ses talents d'administrateur : économe du collège Saint-Jean, puis procureur général, secrétaire particulier et véritable chancelier chargé des lettres, des comptes, des pensions des scolastiques (Saint-Sulpice, Issy, Rome, Luxembourg, Sittard), des relations avec les éditeurs et des publications⁹⁹. Dehon loue aussi d'autres collaborateurs, comme à Rome : « Le P. Barthélemy [Dessons] est bien l'homme qu'il faut, il est soigneux et actif¹⁰⁰ ». Son sens de l'ordre est tel qu'en voyage, parfois durant des mois, il indique à Falleur l'emplacement exact de documents dans sa chambre, preuve d'une mémoire spatiale rigoureuse¹⁰¹. Ses voyages, loin d'être des aventures improvisées, sont minutieusement programmés et nourrissent sa vision missionnaire autant que sa vie spirituelle. Il exige la même rigueur de ses fils : « Profitez de l'occasion pour faire commencer à chaque maison un cahier de bilans, comme nous l'avons toujours tenu à Saint-Jean. Donnez un modèle. Dites que je l'exige et que le Saint-Siège y tient. Mettez vos comptes en règle avec toutes les maisons. Dieu bénira votre obéissance¹⁰². » Pour lui, l'ordre est une vertu spirituelle, un prolongement du vœu d'obéissance. Il encourage la concentration et la maîtrise de soi : « Que vos jeunes gens s'occupent chacun de leur emploi... s'ils veulent avoir la paix de l'âme¹⁰³ ». À un autre, il écrit : « Travaillez dans l'humilité... Observez la règle autant que possible : prières, actes quotidiens... et un compte-rendu annuel de vos recettes et dépenses¹⁰⁴ ». Malgré cette discipline, il mène lui-même une activité impressionnante : « Neuf discours... 77 à dire, 19 écrits, 67 à écrire. Il faut des grâces d'état. Espérons¹⁰⁵ ». Ainsi se dessine un fondateur méthodique, structuré, exigeant, pour qui l'organisation n'est pas un détail administratif, mais une manière de servir Dieu avec intelligence, fidélité et efficacité.

Les clairs-obscurs d'un auteur tourmenté : entre mystique, patriotisme et militantisme

L'auteur apparaît aussi comme une figure profondément éprouvée, traversée par les tensions spirituelles, politiques et sociales de son époque. La confiscation de la maison de

⁹⁹ Cf Inv. 584.47, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, 31.07.1896.

¹⁰⁰ Inv. 584.47, Lettre à Marie-Joseph de l'Intérieur de Jésus, Saint-Quentin, 21.08.1909.

¹⁰¹ Cf. Inv. 314.07, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, Rome, 10.11.1900.

¹⁰² Inv. 294.40, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, Saint-Quentin, 14.03.1905.

¹⁰³ Inv. 215.17, Lettre du P. Dehon, à Thaddeus Böcker, Saint-Quentin, 03.1906.

¹⁰⁴ Inv. 471.14, Lettre à Athanase Blandin, Rome, 29.01.1906.

¹⁰⁵ Inv. 294.58, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, Louvain, 19.01.1909.

Saint-Quentin en 1905 révèle d'abord un homme blessé mais habité d'une foi inébranlable : il accepte l'épreuve comme une participation à la Passion du Christ, affirmant que « *la croix est toujours bonne... Jésus n'a rien de mieux à nous donner*¹⁰⁶ ». Même la mort de ses missionnaires, comme celle du P. Ambrosius Hoffmann, devient pour lui « *une victime*¹⁰⁷ » dont Dieu « *tiendra compte* », signe d'une spiritualité marquée par la réparation et l'offrande.

Mais cette même année fait émerger un Dehon déchiré entre son amour de la France et sa fidélité à l'Église. Il veut « *donner à mes concitoyens l'exemple du devoir civique*¹⁰⁸ », tout en dénonçant la confiscation comme un « *vol sacrilège*¹⁰⁹ » entraînant « *l'excommunication* ». Le texte le compare à saint Paul dans Romains 9-11 : un homme qui aime passionnément son peuple mais souffre de le voir trahir son héritage spirituel. Dehon semble même considérer que la France a « *vendu son âme au diable* », révélant l'intensité de sa blessure patriotique.

À cette fidélité meurtrie s'ajoute un combat idéologique frontal, marqué par les préjugés de son temps. Dans une lettre de 1898, il désigne comme « *ennemis* » de la nation « *les juifs, les protestants et les francs-maçons*¹¹⁰ », et appelle à « *dévoiler les desseins secrets des loges* ». Pour lui, la franc-maçonnerie agit depuis un siècle contre l'Église, et les catholiques doivent allier « *la prudence du serpent à la simplicité de la colombe*¹¹¹ ». Pourtant, le texte montre aussi ses contradictions : malgré ses accusations, il propose plus tard de vendre une horloge à des juifs pour régler une dette, signe d'un pragmatisme qui nuance son discours idéologique.

Enfin, son patriotisme se révèle profondément enraciné dans le local. Il cherche à renforcer l'influence catholique jusque dans son village natal, sollicitant une médaille de Saint-Grégoire pour son frère Henri, maire de La Capelle, afin de consolider son prestige et « *barrer la voie aux francs-maçons* ». Ce geste montre un Dehon stratège, soucieux de défendre l'Église non seulement dans les grandes batailles nationales, mais aussi dans les équilibres politiques les plus concrets.

Ainsi se dessine un Dehon complexe, passionné, parfois contradictoire, à la fois mystique de la croix, patriote blessé, militant idéologique et acteur enraciné dans la vie locale.

¹⁰⁶ Inv. 1110.02, Lettre du P. Dehon, à Marie Joseph de l'Intérieur de Jésus, Saint-Quentin, 28.01.1905.

¹⁰⁷ Inv. 475.12, Lettre du P. Dehon, à Stanislas Falleur, Saint-Quentin, 9.04.1905.

¹⁰⁸ Inv. 670.17, Lettre de P. Dehon, à Louis Armand Vitry, Saint-Quentin, 18.01.1905.

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ Cf. Inv. 1168.37, Lettre à Jules Lemire, Rome, 07.03.1898.

¹¹¹ Inv. 1171.26, Lettre à un ecclésiastique hongrois, Louvain, 31.01.1909.

Une figure traversée par les tempêtes de son temps, mais toujours animée par la conviction de servir Dieu et la France.

Un auteur multiple, unifié par une cohérence intérieure profonde

À travers l'ensemble de ses correspondances, la figure de Léon Dehon apparaît dans toute sa densité humaine, spirituelle et pastorale. Ses lettres, par leur forme comme par leur contenu, révèlent un homme profondément unifié intérieurement, même lorsqu'il traverse des situations contrastées ou éprouvantes. Sur le plan formel, son écriture manifeste une étonnante maîtrise : clarté, douceur, précision et autorité s'y conjuguent pour créer un style épistolaire vivant, adapté à chaque interlocuteur. Cette capacité à écrire juste et vrai fait de ses lettres un lieu privilégié où se dévoile son âme.

Sur le fond, ses correspondances laissent apparaître les grands axes de sa vie spirituelle : la centralité de la croix, vécue comme participation à l'immolation du Christ ; la confiance absolue en la Providence, qui transforme chaque épreuve en chemin de croissance ; la dévotion au Sacré-Cœur, source d'amour, de réparation et d'oblation ; enfin, la charité fraternelle, faite de douceur, de patience et d'unité. Ces thèmes, constants sur plusieurs décennies, montrent un homme dont la vie intérieure est profondément cohérente et orientée vers Dieu.

Mais les lettres révèlent aussi un Dehon inscrit dans l'histoire, avec ses forces et ses fragilités : un jeune prêtre dépendant de ses supérieurs, un fondateur prudent et rigoureux dans la gestion, un père spirituel attentif à ses fils, un organisateur méthodique, mais aussi un homme parfois tourmenté, blessé par les persécutions anticléricales et engagé dans les combats idéologiques de son temps. Ses prises de position, notamment contre la franc-maçonnerie, témoignent d'un contexte marqué par les tensions entre Église et société.

Ainsi, les correspondances de Dehon donnent à voir un homme profondément spirituel, mais aussi concret, sensible, exigeant et engagé. Elles constituent un miroir fidèle de sa personnalité : un cœur donné, une intelligence en discernement, une volonté orientée vers le service de Dieu, de l'Église et de ses frères.

III. ACTUALITE DES LETTRES DU PERE DEHON

III. 1. Des inadéquations par rapport au temps et au lieu

De nos jours, il y a évolution autant dans la communication que dans les événements. Certains langages contenus dans les lettres peuvent choquer la mentalité de nos contemporains. Il s'agit surtout des formules dans les lettres aux autorités tout comme une humilité presque morbide que le Père Dehon se revêt lorsqu'il leur écrit. Les expressions comme « votre très humble et dévoué fils », « respectueux et filial dévouement », « Votre Grandeur » ... sont des formules d'un autre temps. Aujourd'hui, les formules de courtoisie sont toujours utilisées mais avec des mots dénués d'émotions. Pourtant, dans les lettres à ses confrères, le Père Dehon frôle parfois plutôt l'insolence.

A certains de ses confrères, le Père Dehon s'adresse toujours avec le terme Monsieur : « A Monsieur Falleur par exemple, cher Monsieur.... » Est-ce une influence de l'anticlérisme de la fin du XIX^e siècle qui a présidé à l'usage de cette formule ? Il utilise aussi l'expression cher fils, ce qui est compréhensible, lui en tant que Supérieur général de l'ordre. Aujourd'hui, il est plus convenable à des religieux de s'écrire avec la formule « cher confrère ». Nous recevons régulièrement les lettres circulaires et même personnelles des Supérieurs généraux. Ils parlent toujours des cher(s) confrère(s) pas de cher fils ou de Monsieur/Messieurs... Il nous souvient qu'au Zaïre du Président Mobutu, on s'adressait l'un l'autre simplement par le terme « citoyen » et même les religieux, le terme Monsieur était banni. Mais les formules de courtoisie changent selon les époques et les sociétés.

De nos jours, les informations sont de plus en plus rapides et l'audiovisuel modifie l'abondance et la manière d'écrire ou de communiquer. Aujourd'hui on s' imagine que pour les voyages du Père Dehon, les photos seraient plus abondantes que les longues descriptions sur les découvertes et les paysages. Les écrits seraient seulement à titre illustratif et laisseraient le lecteur découvrir plusieurs choses et les interpréter par lui-même. Aussi, avec le développement des techniques de communication, comme l'internet, les destinataires peuvent eux-mêmes suivre les lieux parcourus par l'auteur et avec une grande rapidité. Néanmoins, l'on perd la beauté du langage et les images mentales que les lettres d'antan revêtaient ou suscitaient. Nos contemporains ont perdu le goût de la poésie à cause de l'audiovisuel.

Par ailleurs, Dehon, pour un lecteur occidental d'aujourd'hui, vit la relation avec ses parents dans une conception familiale traditionnelle dépassée de nos jours. Dans le monde occidental, la famille est devenue plus nucléaire et cela a modifié considérablement les relations entre les enfants et les parents. On s'imagine que les tensions et les blessures que le choix du Père Dehon de devenir prêtre a causées à son père et à lui n'auraient pas la même ampleur aujourd'hui, car le respect de la liberté des enfants est plus accentué de nos jours qu'au XIX^e siècle européen. Le souci du père, c'était l'héritage de ces domaines terriens et ses châteaux. A l'époque, ces biens représentaient de grands capitaux. Avec le développement des industries, les richesses ont muté et aujourd'hui, on n'investit même pas seulement dans les industries, mais aussi dans le virtuel. Aussi, les enfants ne sont plus obligés de poursuivre le métier de leurs pères. On s'imagine qu'aujourd'hui le fils d'un industriel fasse choix de donner sa vie à Dieu, probablement cela pourra créer des déceptions mais pas avec la même ampleur que des jours de Dehon. Dans l'opposition du père, il y avait aussi le scrupule de l'opprobre que l'abandon de l'héritage de ses aïeux jetterait sur sa progéniture. Ceci nous rappelle le poème de Jean La Fontaine, « Le laboureur et ses enfants », dans lequel le père trouve une astuce pour convaincre ses enfants de ne pas laisser après sa mort le travail de leurs aïeux en les trompant qu'un trésor est caché dans le champ et qu'il fallait qu'ils trouvent. Après la mort du père, pendant toute une année, ils ont fouillé, bêché, sans laisser aucune place où « la main ne passe et repasse. » Bien qu'ils n'aient pas trouvé d'argent, ils ont compris la leçon que voulait leur transmettre le père : « Le travail est un trésor ».

On trouve également un Père Dehon épris des dévotions qui lui créent des problèmes et dont il a de la peine à s'en séparer. Il est vraiment l'homme de son temps avec ses fréquentations des sanctuaires, sa croyance que cela ajoute quelque chose à la croissance de son ordre. Le Saint Siège a longtemps remarqué sa crédulité ou sa naïveté sur certaines dévotions et c'est pour cela qu'il ira jusqu'à conditionner la reconnaissance de son ordre à l'éloignement de certaines religieuses des communautés où elles collaboraient avec les Dehoniens. Le Saint Siège soupçonnait probablement que ces Sœurs l'influençaient avec leurs dévotions qui frôlaient la crédulité¹¹². Yves Ledure remarquait dans un article que même si Dehon a obéi au Saint Siège et même s'il a insinué l'élan d'ouverture de sa congrégation au social, il est resté

¹¹² « Le Saint-Siège nous a demandé d'éloigner les quelques sœurs des diverses congrégations qui nous aidaient dans trois de nos maisons d'enseignement. C'est chose faite. Les dernières vont partir le 5 et le 15 août [1907]. Nous avons la ferme volonté d'obéir exactement¹¹². » Lettre au Cardinal Ferrata du 6 juillet 1907.

confiné dans la spiritualité victimale et de réparation entachée du dolorisme de l'Église du temps de la Révolution française¹¹³.

Par ailleurs, son attachement à l'École française de spiritualité laisse en Dehon un certain chauvinisme qui apparaît dans les lettres. Bien que partisan de la lecture des signes des temps, la séparation de l'Église et de l'État en France lui a semblé un blasphème susceptible d'entraîner une punition divine à sa patrie que le Sacré-Cœur a tant aimée et comblée de bénédictions. Le Père Dehon est d'une époque où l'on rêvait encore de la chrétienté ou du temps où société et Église faisaient une. La laïcité en France est encore à ses débuts de son temps. Aujourd'hui, avec la sécularisation ou la déchristianisation, le sentiment d'un nationalisme chrétien n'a plus de sens. Marcello Neri notait également que l'ouverture de nouvelles présences dehonienues dans les autres continents et la diminution progressive du nombre des confrères européens éloignent la Congrégation jour après jour du noyau central et rendent ambivalente et problématique une dévotion autour d'un imaginaire comme celui du Sacré-Cœur. Il y a, certainement au-delà des confins de l'Europe, une sorte d'iconoclasme spirituel qui s'acharne contre certains éléments européens qui continuent de circuler dans la pratique de la foi et des dévotions¹¹⁴. Par conséquent, il est aujourd'hui un impératif besoin de contextualiser le charisme de fondation en tenant compte des diversifications des vécus dérivés de la spiritualité qui favorisent l'être-ensemble susceptible de donner à la spiritualité dehonienne une forme plurielle (cf. Séminaire de Yogyakarta. Intervention de la CTDAF).

III. 2. Quel héritage de Dehon nous suggère la lecture de ses lettres ?

Après avoir parlé de quelques limites parmi tant d'autres de Dehon dans ses lettres, interrogeons-nous comment le lecteur actuel peut bénéficier de ses échanges épistolaires et particulièrement ses fils, les Dehoniens que nous sommes.

Le lecteur peut se situer à la place des destinataires du Père Dehon ou se mettre à la place du Père Dehon qui émet ces lettres. Nous nous limitons à la première option.

Le Dehonien peut prendre Dehon pour modèle et l'imiter dans les différentes phases de sa vie. Dans la correspondance avec ses parents, le Père Dehon se sent pleinement fils de sa

¹¹³ Cf. Yves Ledure, « Une congrégation à la recherche de son principe d'identité », in *Dehoniana* (2007), p. 45-52.

¹¹⁴ Cf. Marcello Neri, *Giustizia nella misericordia, Europa, cristianesimo e spiritualità dehoniana*, EDB, Bologna, 2016, p. 24.

famille et malgré la réticence de son père pour sa vocation, il montre l'exemple de la persévérance mais fait preuve aussi d'effort pour la conversion de celui-ci. Avec patience mais intrépidité aussi, il tentera de persuader et de négocier avec son papa au sujet de sa vocation. Cette épreuve laissera en lui, du moins en germe sûrement, cette faculté à comprendre l'autre avec patience, quand bien même on est sûr qu'il se trompe, à ne pas défendre de façon obstinée et agressive ses positions et convictions.

Beaucoup de jeunes chez nous en Afrique d'aujourd'hui se voient contrariés dans leur choix de servir le Seigneur par leurs parents et familiers qui rêvent d'une carrière prometteuse pour eux ou de la succession dans la famille ou l'héritage des biens familiaux. Le récit issu des correspondances du Père Dehon à ses parents peut leur servir d'inspiration et d'encouragement. Ne pas aller en guerre contre leurs géniteurs, mais entreprendre avec patience et persévérance son chemin en priant pour leur conversion. Nous avons d'ailleurs quelques cas de confrères qui se sont réconciliés avec leurs parents après tant d'années d'opposition à leur vocation. Ils peuvent être appelés des « Dehon » de notre temps.

Fidélité dans la continuité mais épris de l'innovation. C'est ainsi qu'on peut caractériser l'attitude du Père Dehon dans la période de la fondation de son œuvre. Dans les lettres aux autorités ecclésiales, il montre son obéissance filiale, sa reconnaissance pour l'Église mais veut aussi être aussi utile à son Église. Il remarque des dysfonctionnements mais veut porter correction dans la douceur. Cette attitude nous montre comment être fils de notre Église, de notre congrégation, de notre entité ou de notre communauté. Toujours rester fidèles aux principes, au charisme, à l'esprit, mais chercher toujours à innover, à ajouter quelque chose de plus à l'héritage reçu. Toutefois, les innovations ne se font pas dans les révoltes ou les critiques acerbes mais dans le dialogue, la douceur, la persuasion et l'amour. Nous, Dehoniens d'aujourd'hui, devons emboîter le pas à notre fondateur. Être toujours fils de notre Église, de notre congrégation, mais valorisant toujours leurs acquis en cherchant toujours à les enrichir.

Il ne saute pas à nos yeux que les déplacements réguliers du Père Dehon qui paraissent dans les lettres font de lui quelqu'un d'esprit ouvert. Comme dans ses lettres en Europe du Sud, Moyen-Orient et Europe centrale et plus tard son « voyage autour du monde », il découvre les réalités, les compare, voit des possibilités pour les missions. Nous aussi pouvons lui emboîter le pas. Un proverbe malien dit qu'un jeune qui a parcouru cent villages est l'égal d'un vieillard qui a vécu cent ans. Des Dehoniens d'aujourd'hui ont intérêt à s'ouvrir au monde. Son voyage en Turquie et autres places du Moyen-Orient a dissipé ses propres peurs sur les préjugés d'un Occidental sur certains lieux en Orient et il rassurera ses parents qui devraient être dans la même

peur sur sa joie de se trouver dans ces milieux réputés dangereux. L'ignorance des autres, de leurs traditions et de leurs quotidiens peut ériger des barrières et même créer des haines et des guerres inutiles. L'ouverture, par contre, peut y mettre fin et nous enrichir mutuellement. Le Christ nous donne l'exemple dans sa rencontre avec la Samaritaine en Jn 4, 4-42.

La relecture des œuvres du Père Dehon nous donne la joie de nous retrouver dans d'autres continents ou d'autres pays que les nôtres et à dissiper nos peurs et celles de nos frères d'ailleurs sur les faits et les réalités de ces pays et ces continents. Le Dehonien, qui voyage comme le Père Dehon, est appelé à dissiper les peurs, les préjugés, à inviter les peuples à s'estimer les uns les autres, à relativiser ses propres certitudes. Ces dernières années, nos chapitres généraux et les séminaires théologiques nous ont plongés dans les thèmes comme l'interculturalité, le synode et la synodalité, cœur ouvert au monde, *Sint Unum...* Notre fondateur serait fier de nous voir aborder ces termes pour poursuivre son idéal.

Nous demandons dans certaines de nos prières d'oblation que le Seigneur nous inspire le même service humble et joyeux à la suite de notre Père fondateur. Nous avons parlé de son leadership qui consiste à toujours positiver les autres, les estimer, les valoriser, leur reprocher en cas de contre-exemple mais avec des paroles moins blessantes, être attentif à toutes les catégories de personnes, plus exigeant envers nous-mêmes qu'envers les autres. Tout responsable dehonien devrait s'approprier les vertus du Père fondateur s'appuyant sur les leviers « *Ecce venio, Ecce ancilla*, disciple de l'amour et serviteur de la réconciliation. »

A présent, posons-nous la question : si le Père Dehon était de notre temps qu'aurait-il écrit à ses lecteurs ? Ceci peut être la conclusion de notre travail.

LETTRE DU PERE DEHON A SES FILS

En marche vers les 150 ans de la Congrégation

Chers fils,

Il y a 150 ans que sous l'inspiration du Sacré-Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, notre Congrégation a vu le jour. Cette année de grâce me fait penser à beaucoup de souvenirs dont je ne saurai tout vous raconter dans cette missive qui a pour objet juste de vous souhaiter un joyeux anniversaire. Cependant, je suis certain qu'en lisant mes échanges épistolaires avec mes correspondants, vous avez été touchés par l'un ou l'autre événement vécu, vous avez été peut-être édifiés, étonnés ou même choqués à des endroits. Mais comme dit le Saint Pape Jean Paul II dans *Vita consecrata* au n° 110, « Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais *vous avez à construire une grande histoire* ! Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses. »

Votre époque n'est pas la mienne et vous appartenez à des pays et des continents dont les réalités sont différentes de celles de ma société et de mon temps. Mais revisiter le chemin parcouru, méditer sur l'aboutissement de la vie de vos devanciers, comme dit l'épître aux Hébreux (Hb 13, 7-9), vous donneront des motivations à plus d'engagement. Je voudrais donc dire en peu de mots que cette commémoration ne doit pas être un simple jeu d'enfants mais la valorisation d'un héritage reçu que vous êtes censés développer et transmettre aux générations futures.

Vous êtes au courant, à travers mes lettres, de la préhistoire et de l'histoire de notre Congrégation qui souffle sur sa 150^e bougie. Je voudrais donc vous relater quelques brèches parmi tant d'autres que vous avez rencontrées dans mes lettres.

Lorsque j'obtins mon doctorat en droit à l'université La Sorbonne en 1864, je renouvelai ma volonté de devenir prêtre pour la énième fois à mon Père. Pour me décourager et peut-être faire oublier l'idée, il me proposa de visiter le Moyen-Orient, l'Europe du sud et l'Europe centrale. J'ai entrepris un voyage de huit mois avec un compagnon fidèle et aimable, mon ami Léon Palustre, avec qui je partageais beaucoup de choses en commun pendant notre séjour universitaire à Paris. Au bout de ce voyage, je pris la décision d'entrer au séminaire français de Rome sous la recommandation du saint Père, le Pape Pie IX, qui nous a reçus en audience en mai 1865. Ma plus grande souffrance au début de mes études à Rome était de convaincre mon papa que mon choix n'était pas pour lui faire du mal mais parce que mon appel venait du Seigneur, qui, à mon insu, avait de grands projets pour moi. Je priais pendant mes

années de séminaire pour sa conversion et Dieu m'exauça. J'ai été aussi soutenu pendant ce temps par des accompagnateurs, mes supérieurs à Santa Chiara et des amis dont vous êtes au courant de nos échanges. Par la grâce de Dieu, j'ai été ordonné prêtre en décembre 1868 en présence de mon Père qui a fait le déplacement à Rome avec ma maman. J'ai encore passé trois bonnes années à Rome pour préparer mes doctorats en théologie, philosophie et droit canon. En fin 1868, je fus désigné comme sténographe pour le concile Vatican I qui commença en juillet 1870. Nous avons été formés pour prendre des notes grâce à cette science. C'était un grand plaisir pour moi de prendre part à cette grande assemblée qui accueillait les évêques du monde entier à Rome.

Après avoir obtenu mes trois doctorats à Rome en 1871, je retournai dans mon diocèse de Soissons en France où l'on me nomma 7^e vicaire de la Basilique de Saint Quentin, chargé de la visite des malades, puis aumônier des écoliers et en 1873, aumônier des Sœurs servantes du Sacré-Cœur. Mon apostolat ouvrit mes yeux à la misère des ouvriers de la filature de la ville qui étaient exploités comme des bêtes de somme et l'idée me vint de contribuer à faire quelque chose, non pas seulement pour le soulagement des souffrances de ces malheureux, mais de pousser à réfléchir sur la transformation de la société au moyen de l'évangile. C'est de là qu'est venue l'œuvre de saint Joseph.

Je sentais toujours que le Seigneur m'appelait à la vie consacrée mais aucun idéal existant ne me séduisait vraiment. C'est ainsi qu'il me donna petit à petit la clarté sur la congrégation que je devrais fonder pour étendre le règne de son cœur dans les âmes et dans la société. Je l'ai fait connaître à mon évêque, Mgr Thibaudier, qui avait un autre projet sur moi, à savoir, fonder un collège à Saint-Quentin. Cela tombait bien, je l'ai accepté volontiers en démarrant les deux œuvres à la fois.

Je me mets au noviciat en 1877, tout en fondant et dirigeant le collège. J'émis mes vœux religieux le 28 juin 1878, que je considère comme la date de la naissance de notre Congrégation.

Le Seigneur ouvrit les portes aux premiers compagnons, les Pères Charcosset et André Prévot, le jour même de ma profession, puis les vocations arrivèrent au point qu'il fallait ouvrir une école apostolique à La Fayette, envoyer les étudiants dans les différents séminaires à Paris, à Bruxelles, à Rome après qu'ils ont terminé leur noviciat à Saint Quentin. Des difficultés ne manquèrent pas d'arriver. Vous êtes informés de ma situation avec les Sœurs Servantes, nos Sœurs, qui m'ont tant aidé à fonder l'œuvre et dont on m'a reproché de croire qu'une a donné sa vie pour moi et que j'ai appuyé trop les révélations d'une autre, la Sœur Marie Ignace. Cela

a résulté à des incompréhensions entre mon évêque et moi et, cumulée à l'affaire Captier, la situation a conduit à la suppression de notre institut pendant quelques huit mois. Ce fut une épreuve douloureuse mais l'apôtre Pierre ne qualifie-t-il pas les épreuves de la purification de l'or par le feu ? (1 Pd 1, 7). Je fus abattu mais pas terrassé. Le Seigneur m'a inspiré un comportement mesuré pendant ce temps et comme la Vierge Marie, je lui disais seulement, « fiat ! Que ta volonté soit faite. »

Lorsque la suspension fut levée, une période de floraison arriva. Nous avons ouvert les maisons en Hollande, en Belgique, au Luxembourg et nous avons pensé même à aller outre-mer pour l'évangélisation grâce au grand zèle du Père Gabriel Grison. En 1888, il s'embarque pour l'Équateur avec le Père Irénée Blanc, principalement à Quito, où il vécut dix ans avec les différentes vagues de confrères et scolastiques jusqu'à leur expulsion en 1896. Il ne tardera pas à aller en 1897 au Congo belge ouvrir un nouveau front missionnaire avec le Père Gabriel Lux. Entretemps, l'ordre grandissait en Europe, des confrères d'autres pays où nous n'étions même pas encore comme l'Allemagne, l'Italie frappaient à la porte. Une seconde mission outre-mer vit le jour au Brésil du nord en 1893 et cette croissance n'allait prendre que de l'ampleur à l'aurore du XX^e siècle.

Nous avons traversé des périodes difficiles avec la complication de certains évêques. L'ouverture à d'autres cultures n'était pas toujours facile et le maintien de l'unité non plus. Nous avons fait face à des difficultés financières, manquant parfois de ressources, mais la Providence ne nous a pas abandonnés. Dieu m'a donné des collaborateurs formidables comme le Père Stanislas Falleur et Barthélémy Dessons dans la gestion, des personnes dévouées à la formation comme le Père André Prévot qui a été maître de novices pendant plus de deux décennies..., des collaborateurs laïcs comme Léon Harmel, l'industriel de Vals-de-Bois.

Quand le Pape Léon XIII publia son encyclique sociale *Rerum Novarum* en 1891, il rejoignait mes préoccupations, car je me baignais dans la pastorale sociale à Saint-Quentin depuis mes premières années de sacerdoce. J'avais également lancé un journal en 1889 ayant pour titre *Le règne du Cœur de Jésus dans les âmes et les sociétés*. J'ai eu l'honneur d'avoir une audience avec lui en 1893 où il me recommanda de prêcher ses encycliques en France. 1894-1898 furent des années d'intenses activités pour propager les enseignements du Pape avec les groupes de travail comme la Démocratie chrétienne. On nous appelait les Abbés démocrates et nous investissions pour la réconciliation de l'Église et de la société avec des conférences et des publications de livres très prisés malgré les vents contraires orchestrés par la Franc-maçonnerie qui vouait une haine contre l'Église et réussissait à lui nuire car ses membres

avaient infiltré le gouvernement. Leur sale besoin aboutit à la séparation de l'Église et de l'État, à la confiscation des biens des congrégations religieuses et à leur expulsion de la France. Néanmoins, comme au premier temps de l'Église, les persécutions ne renforcèrent que notre détermination à étendre l'œuvre du Sacré-Cœur dans le monde. Tout en progressant dans les fondations des maisons en Europe, nous envoyions des missionnaires outre-mer, au Brésil, au Congo et plus tard au Cameroun, en Indonésie, en Afrique du Sud, aux États-Unis. À ma mort le 12 août 1925, j'avais la joie d'avoir mes fils déjà dans quatre continents, l'Europe, l'Amérique, l'Afrique et l'Asie, et c'est pour moi aujourd'hui un grand honneur de savoir qu'ils ont étendu leur présence même dans d'autres pays où nous n'étions pas encore. Nous ne sommes pas encore en Australie, mais je suis sûr que cela pourra être possible dans un proche avenir.

Avec la croissance des membres, il a fallu réorganiser notre ordre à certaines périodes. En 1907, on a jugé bon de le diviser en deux provinces : la province occidentale (francophones mais aussi avec les Italiens et les Hollandais) et la province orientale (Allemagne et Autriche). À l'époque, on n'était pas encore en Allemagne à cause des rafales du *Kulturkampf*. En 1911, les Hollandais, devenus nombreux, ont obtenu d'ouvrir aussi une province à eux. Cette division, loin de causer des dissensions, a plutôt contribué à les assainir et à adouber le zèle des confrères de toutes parts.

Je suis heureux de voir des progrès notables que vous avez opérés depuis le concile Vatican II avec le renouvellement des constitutions. Les chapitres généraux ont débattu sur de grands thèmes qui prennent en considération non seulement la croissance de la congrégation, mais aussi sa diversification et son enrichissement par chacune des entités où vous vous trouvez. Entre autres : « Nous, Congrégation », « Cœur ouvert », « interculturalité », « Ut unum sint », « synodalité »... Vous continuez aujourd'hui à vous engager pour répandre le règne du Sacré-Cœur dans les différents continents et la relève n'est plus qu'européenne. Je me réjouis de voir les Philippins et les Vietnamiens missionner en Europe, les Indiens, les Indonésiens et les Africains en Amérique du Nord et en Amérique du Sud.

Avec la célébration de ce jubilé, vous avez décidé de faire les pèlerinages dans certains endroits où résident de grands souvenirs comme Saint Quentin qui fut le berceau de notre Congrégation, Quito qui fut notre première mission outre-mer, la RD Congo où nombre de confrères donnèrent la vie pour leur fidélité au Christ et à l'évangile et à Yogyakarta qui me donne le souvenir de mon voyage autour du monde en 1910. C'était une grande joie pour moi que mes fils de la Hollande comprissent mon vœu d'ouvrir la mission en Indonésie en 1923.

En célébrant ce jubilé, pensez à tous les architectes qui vous ont devancés et qui vous offrent des vibrants exemples de persévérance, d'humilité, de foi et d'abnégation. Vous les avez dans vos entités comme dans l'ensemble de la Congrégation. Comme le souhaitait Hérodote, le Père de l'histoire comme science, il ne faut pas que leurs mémoires tombent dans l'oubli. Écrivez sur eux pour la postérité, tout en stimulant les jeunes générations à la créativité.

Joyeux anniversaire à chacun de mes fils où qu'il se trouve et à toute la Congrégation.

Votre dévoué serviteur, Léon Jean Dehon, d'après du Père.

TABLE DES MATIERES

Introduction	1
I. Destinataires implicites et correspondance du P. Dehon	2
I. 1. La famille	3
I. 2. Les amis	5
I. 3. Les autorités religieuses	6
I. 4. Les confrères	8
II. Le Dehon des correspondances	10
II. 1. A partir de la forme de ses écrits épistolaires	11
II. 1. 1. Les thématiques centrales des correspondances de Léon Dehon	11
II. 1. 2. Les correspondances dans la vie de Dehon	12
II. 1. 3. Les ressources formelles des correspondances de Dehon	13
II. 1. 4. Ressources matérielles des correspondances	14
II. 2. A partir du fond de ses écrits épistolaires	15
II. 2. 1. Les grandes options spirituelles de Léon Dehon à travers ses correspondances	15
II. 2. 2. Quelques « figures » de Dehon que donnent à voir les lettres	19
III. Actualité des lettres du Père Dehon	27
III. 1. Des inadéquations par rapport au temps et au lieu	27
III. 2. Quel héritage de Dehon nous suggère la lecture de ses lettres ?	29
Lettre du Père Dehon à ses fils	32